L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 7, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

IV

PAR TERRE ET PAR MER.

— Rendez-vous avec le colonel Anstrong? dit-il. Oh! ne le niez pas.... Je vous connais assez pour comprendre qu'on vous déconseillerait en vain cette folie... Souvenez-vous seulement, monsieur le vicomte, que, tant que votre mission ne sera pas accomplie, vous ne vous appartenez plus.

— Soit, général: on s'y conformera.... Mais en n'est que partie remise.

— Allez droit en Irlande, conclut Hoche. Vous devez, lors de votre campagne américaine, aller rouer des Irlandais!

— Effectivement, lord Fitz-Gérald.

— Fitz-Gérald.... un noble cœur! Mais la lettre, écrite de ce matin, est adressée à O'Connor. La voici.... Prenez-la.... Voyez d'abord O'Connor.... A lui, comme à Fitz-Gérald, comme à tous leurs amis, répétez ce dont vous venez d'être témoin.... Il y a de l'affranchissement de leur patrie. Qu'ils osèrent! mais, qu'ils patientent.... Oh! vous vous entendrez sans peine avec les Irlandais-Unis.... ce sont des chevaliers!

— Vous avez ma parole, général, conclut le vicomte. Encore une fois, merci!

Hoche paraissait soulagé. Il voulut revoir une dernière fois ses amis, ses compagnons d'armes: Ney, d'Hautpoul, Lefebvre, Klein, Grenier, Championnet, Kléberpanse.... Il s'entretint une heure avec eux, les remerciant de leur adhésion, et forçant de leur sourire. Tel devant être Caton d'Utique entouré de ses lieutenants, ou bien encore Socrate au milieu de ses disciples, après avoir bu la ciguë!

Liberté, progrès, glorieux avenir de la France, il leur parlait de toutes ces grandes choses qu'il ne verrait pas, mais qui d'en haut semblaient se révéler à lui. Déjà sa pensée planait, les encourageant au devoir, au respect des lois, à l'obéissance envers les pouvoirs civils. Une République, dit-il en terminant, doit être servie, non pas protégée par l'épée.

Ce dernier effort l'avait épuisé. Il s'endormit. Les généraux se retirent, la douleur sur le visage. Sa femme était toujours là, retenant ses sanglots. Une heure plus tard, il se réveillait en suffoquant. L'agonie commençait. Vers le soir, il expira.

Ses funérailles furent magnifiques et touchantes. On avait décidé qu'il reposerait à côté de Marceau, comme lui mort à la fleur de son âge, en laissant un grand nom. Dès le lendemain, le convoi funèbre se mit en marche. Les généraux et tout l'état-major escortèrent le char, devant lequel étaient portés les drapeaux en deuil. Au son lugubre des tambours voilés se mêlait le glas des cloches de tous les villages qu'on traversait; les paysans reudaient d'eux-mêmes ce dernier hommage au général dont la commisération avait tant de fois allégé pour eux les charges de la guerre. Quel est donc celui de nos vaisqueurs qui, mourant aujourd'hui sur notre sol, obtiendrait des vainqueurs un pareil honneur?

A Brauufels, le prince souverain attendait le corps sur la place publique, à la tête de toute sa maison. En passant au pied des remparts d'Ehrenbretstein, encore au pouvoir de l'ennemi, il fut salué par les canons de la place et par le feu de la garnison rangée en bataille sur les glacis. Le gouverneur sortit des portes pour le recevoir et, jusqu'au bord du Rhin, lui fit escorte entre une une double haie formée par les soldats de France et d'Autriche. Enfin, le cortége traversa Coblentz et se dirigea vers les hauteurs de Pétersberg, où la fosse avait été creusée. Une partie de l'armée de Sambre-et-Meuse attendait sous les armes.

Après les discours des généraux, un simple grenadier s'avança, présentant l'arme devant le cercueil, où sa main venait de déposer une couronne de chêne. "Hoche, dit-il, au nom de l'armée, reçois cette couronne." Et il pleura. Ces larmes exprimaient le sentiment de tous.

Cependant la nuit venait. On s'éloigna. Un seul homme restait, accablé de douleur et le front dans la main.

C'était le général Humbert.

Un cavalier, qui jusqu'alors s'était tenu à l'écart, s'approcha, mit pied à terre et vint s'agenouiller devant le tombeau.

— Ah! c'est vous monsieur le vicomte! fit Humbert.

— A ma première étape, répondit Tancrède, je me suis arrêté pour lui dire un dernier adieu.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— A bientôt, n'est-ce pas! dit le général. En Irlande!

— En Irlande!.... répéta le vicomte, qui déjà se remettait en selle.

Et, pour regagner les quelques heures perdues, il partit au galop.

La *City of Bristol*, une goélette anglaise, cinglait à toutes voiles vers la côte d'Irlande.

Elle avait à son bord le vicomte de Gaillefontaine.

Ce n'était pas sans peine que notre Tancrède se trouvait arrivé jusque-là.

Il lui avait fallu prendre quatre passeports successifs: un dans la Hesse pour gagner la Hollande; le second, de Rotterdam à Londres; le troisième, de Londres à Bristol; le quatrième, à destination de Cork et Dublin.

Ce dernier ne s'était pas obtenu sans un long interrogatoire. En le signant enfin, le schérif avait un air singulier:

— Et l'on prétend qu'il est si commode de voyager dans ces jours de brouillerie! pensa le vicomte. Autrefois encours l'honneur qu'on me considérât comme suspect!

Rien ne justifiait cette appréhension. Le messager de Hoche était venu tout droit. Fidèle à sa promesse, il avait agi de prudence, parlant peu, ne se fiant avec personne. Aux curieux, aux questionneurs, sa réponse restait invariable: Je suis un émigré français de retour de voyage pour mon instruction, pour mon plaisir.

On le sait, la physionomie et les allures du vicomte justifiaient pleinement cette assertion.

A Londres se répandit il n'était départi de cette réserve, en faisant visite au colonel Anstrong pour lui signifier l'ajournement du cartel. L'honneur l'exigeait.

— Qui jamais eût pensé que je remettrais un duel! s'était dit Tancrède, que cette démarche chagrinait fort. Il le faut. C'est juré..... Mais tenons-nous sur garde.

Il attendit donc le crépuscule, et s'étant assuré que son épée jouait bien dans le fourreau, que ses pistolets de poche avaient suffisante amorce, il se fit conduire en chaise à porteurs vers l'adresse indiquée par son adversaire.

C'était dans une étroite et sombre rue. La maison, d'aspect revêtu, avait ses fenêtres closes et semblait désertée.

Tancrède longeait ses portiques, et frapa.

Au bout de quelques minutes, une vieille servante, à la mine puritaine, entr'ouvrit la porte.

— Le colonel Anstrong, s'il vous plaît? fit le vicomte.

— N'êtes vous point le gentilhomme français que mon maître a vainement attendu? demanda la vieille.

— Mais il est donc parti?....

— En laissant pour vous ce billet.... Lisez....

L'autre main de la puritaine avançait un fait.

Sur un fragment de parchemin, ces quelques mots étaient écrits:

"Une importante affaire ne me permet pas d'attendre plus longtemps. Excusez. Pour peu que le vicomte de Gaillefontaine séjourne dans les trois royaumes, assurément il retrouvera

"Le colonel ANSTRONG."

A peine Tancrède en arrivait il à cette signature, que la porte se referma, le laissant dans l'ombre.

— Serviteur!.... fit-il galement, voilà ce qui s'appelle recevoir les gens à l'anglaise.... Mais, bah! l'ajournement vient de lui. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, comme l'a spirituellement démontré M. de Voltaire.

Et, sans plus de souci, le vicomte rétrograda.

Mais il faisait maintenant nuit noire.... Un quartier perdu.... Comment s'y retrouver!

La pluie ne tarda pas à tomber. Elle ne tarde jamais à Londres. Notre vicomte était de la nature des chats. En moins de quelques minutes une réaction complète s'était opérée dans son esprit. Décidément, cette aventure avait quelque chose de mystérieux et de déshérité, qui l'inquiétait, qui l'agaçait. En arrivant sous un réverbère, il se retourna d'instinct. Derrière lui cheminait une ombre, qui tout aussitôt s'évanouit dans une ruelle adjacente.

— Oui-da! fit-Tancrède, est-ce que je serais suivi!

Il fouilla la ruelle et ses alentours. Personne!.... Mais, par intervalles, des bruits de pas. Il se retrouva finalement dans une large rue bien vivante et parvint tant bien que mal à regagner son hôtellerie en murmurant:

— Je me tiens pour averti!.... Se défier plus que jamais du faux Hérodias!

Mais, à quelques jours de là, sur la goélette, Gaillefontaine ne se ressentait plus guère de cette impression. Douce brise, mer d'azur et grand soleil!

Les passagers étaient nombreux. Des marchands, des militaires, des matelots. Presque tous, ils se tenaient sur le pont. Tancrède, qui entendait passablement l'anglais, prêta l'oreille à leurs entretiens. L'insurrection irlandaise en devenait souvent le thème. Elle semblait mentionnée avec sympathie. Quelques derrières bandes dans les montagnes et dans les bois; c'était tout. On citait les noms des chefs arrêtés ou pourvus, jamais ceux d'O'Connor ni de Fitz-Gerald, trop grands personnages pour qu'on les oubliât. Donc, ils ne s'étaient pas encore déclarés: le mot d'ordre arriverait à temps.

Au milieu de cette foule banale, un grand jeune homme d'une vingtaine d'années se distinguait par sa tenue réservée, par sa physionomie tout à la fois énergique et pensive. Quelque chose de clérical se devinait en lui, jurant avec sa puissante enveloure.

Il ne causait avec personne, et quand venait la nuit il regardait longuement à l'horizon, comme pour y découvrir dans la brume les phares encore lointains de la côte irlandaise. Ses sourcils se fronçaient alors et ses yeux brillaient d'un étrange éclat. Le vicomte qui l'avait observé dans un de ces moments-là, s'était dit: Voilà un homme! Pendant le jour, afin de s'isoler davantage, il montait sur quelque amas de marchandises et là, s'asseyant parmi les ballots, il lisait.

Dans un mouvement de roulis, son livre roula jusqu'aux pieds de Gaillefontaine, qui le ramassa pour le lui rendre.

C'étaient les discours choisis de Mirabeau.

— Ah! vous parlez français, monsieur? dit le vicomte après un remerciement du jeune inconnu.

— J'ai fait mes études chez les jésuites de Saint-Omer, répondit-il et reviens d'y passer une partie de mes vacances.

— Vos vacances, monsieur!.... Mais vous n'êtes plus écolier....

— Je suis avocat à Dublin.

— Irlandais alors.... et, je le gagerais, de bonne souche!....

— On prétend, fit le jeune homme avec un sourire, que nous descendons des anciens rois d'Iverary.

— Comment se peut-il, se récria Tancrède, que noble et taillé comme un paladin, vous n'ayez pas suivi la carrière des armes!

— S'il le fait un jour, répliqua fièrement l'inconnu, je ferai mon devoir.... Mais, croyez-moi, rien ne se fonde ni ne se rachète par la force. On prouve son courage autrement que par l'épée. C'est une arme aussi que la parole, et lorsqu'elle est mise au service du droit par une volonté que rien ne lasse, une arme invincible!

Bien que le vicomte goûtât médiocrement ce système, il s'inclina, demandant excuse pour sa demande indiscrète. Cet étrange compagnon de voyage, qui le dominait par la pensée non moins que par la taille, lui inspirait cependant une vive sympathie. Il voulut le questionner sur la situation de l'Irlande.

Mais, dès les premiers mots, cette réponse l'arrêta net:

— Parlons plutôt de votre pays, monsieur. En approchant du mien, qui adjoint pas de toute sa liberté, la sagesse consiste à s'abstenir au silence.

— Malepeste! fit Tancrède un peu blessé, vous êtes circonspect pour votre âge.

— Permettez-moi de répondre que pour le votre, monsieur, vous ne l'êtes peut-être point assez.

— Qu'est-ce à dire?

L'étranger ne s'émut nullement. Déjà, depuis quelques secondes, il ne parlait plus qu'à demi-vix. Raissant encore le ton davantage, il toucha légèrement le vicomte au coude et murmura:

— Regardez derrière vous.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre inponvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qui révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions, il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'évoque plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin deleur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit affirmet par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le son nourricier, le char ouliante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang faibleuse; avec un sang riche force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments ascent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Kinkoter et digérer [illegible] ments, tel est le rôle de l'estomac. Si ce le suivent n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue sort le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroticques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes colliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

mises par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera si ne bri tera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devviennent quelquefois si graves et qui attendent bien en tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Rendez l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

31 sept—6t

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'Embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

EUROPE, capt. Lemaître, Samedi, 20 Septembre.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 4 oct.
PEREIRE, capt. Duval, samedi, 18 octobre.
SAINT-LAURENT, capt. Rousseau, samedi, 1 nov.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125; seconde cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prendront pas de passagers d'entrepont.
Les vapeurs américains qui vous sur la canal sont exclusivement ou qui ne prennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de transbordement de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MAURENZIE,
Agent, 55, Broadway, New York,
ou à L. GRANI, Agent,
nov—128 Quiller Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA,	de 2000 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	2000 "	capt. Hamlin.
ALABAMA,	de 2000 "	capt. Flint.
PENNSYLVANIA,	2000 "	capt. Brass.
VIRGINIA,	2000 "	capt. Kelley.
GEORGIA,	de 2000 "	en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:

MINNESOTA, SAMEDI, 20 Septembre,
De New York à Glasgow:
Départ toutes les deux semaines.

Il reçoit en du fret et signera des connaissements pour: Hâvre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour repas sans charge extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
octt27 Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE LA DE BREME.	NILE-ORLEANS.
Strasburg..	10 sept.	11 octobre.
Hansa....	8 "	30 "
Frankfurt..	8 octobre	8 novembre
Koln....	4 nov.	4 déc.
Strasburg..	1 "	21 "
Hanover..	2 déc.	3 janv. 1874
Frankfurt..	16 "	17 "
Koln....	13 janv. 74	14 fev.

Les ports de départ (suivants) seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers toucheront au Hâvre et à la Havane, dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 40 " "
De la Nouvelle Orléans ou de la Havane à Southampton, au Hâvre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45 " "
De la Nouvelle Orléans à la Havane:
Chambres..... $60 en or.
Entrepont..... 15 " "
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle Orléans, sont délivrés par les soussignés
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoises.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Winsen.
Hansa, capt. Hansen.
Francania, (neuf), Capt. Kuhlewein
—Partiront comme suit—

De Hamburg.	Du Havre.	De la Santander.	Nlle-Orleans.
		"Germania."	
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 30	Octobre 29
		"Vandalia."	
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 28	Novem. 26
		"Francania."	
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 25	Decemb. 24
		"Germania."	
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 23	Janv. 21

En partant de Hamburg, les steamers toucheront au Hâvre, à Santander, à la Havane et dans le voyage de retour ils toucheront à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander ou à Hamburg.
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.
De Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., s'adresser aux soussignés.
On aguera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Trondhalt.
MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cramer à Mobile, ont été autorisés à agiter des connaissements jusqu'à ce jour de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile et transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle Orléans
Pour plus ample informations, s'adresser à
WILLIAM J. RUPERT & CIE.,
Agents Généraux,
No 2 Rue de la Rivière Commune.
C. B. RICHARD & BOAS,
Agents Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 3aout 10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE EST COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 27 Sept., à 5 h. A. M.
Passage..... $20.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE. Départ, MARDI 16 et 23 sept. mois, à 5 P. M.,
Partant la malle dans 6 J.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA,
capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encognure Carondelet et Gravier,
Le steamer YAZOO, cap. Sarrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
MUR GIROD,
Entre les rues Barème et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêle de chassis. 4janv73—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG..... Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Pagodes de bâtisse, en fer, Barres de grates et tôle et pièce de fonte. 31janv—1an. 2fev

FONDERIE DE LEEDS,
ETABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Delord et Fonchet.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à desécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour la ville.
1janv—1an LEEMS & CO.

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

OO.....PASSAGES DE LA BOURSE!.....OO
Notre Bienvillée et Bonne,
SE charge du règlement des Taxes de Ville d'Etat, arriérées ou non; de la réduction du montant, dans les cas où les estimateurs se seraient trompés sur la valeur des propriétés imposables; de la reclamation des noms sur les listes, etc. Etant exclusivement livré, depuis plusieurs années, à ce genre d'occupation, il peut rendre des services aux contribuables qui voudraient bien l'employer.
BANQUE DU PEUPLE.
Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.
LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque communiquent les personnes suivantes:

A. SOCOLA	JOS. DAVID,	
F. JAUFROID,	G. W. DUNBAR,	
M. BERWIN,	J. J. REISS,	
N. A LLAMBIAS,	J. E. GOURDAIN,	

R. M. DAVIS, Président.
SUMA LANDRY, Caissier.
janv

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Tres Finos — Brevas — Cubanas — Nos plus [illegible] — Regalia Chico — Brevas Chicas — Provandas — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Crescentes — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Regalia Brittanica — Queen Victoria — Conchas Finas — Figaros Chicos — Conchas Victoria — Lancasias — Londres Corto — Panetelas — Patricias — Regalia Brittanica — Regalia Londres.

Pare Havana: — Operas — Londres Fino — Camelias — Cubanas — Regalia Chico Fino — Regalia Chico — Conchas Finas — Figaros Chicos — Conchas Victoria — Lancasias — Londres Corto — Panetelas — Patricias — Regalia Brittanica — Regalia Londres.

Domestic: — Malta Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Imperial — Londres Fino — Londres Plug — Tobacos — Openo — Brevas — Alter Breakfast — Marcellas — Panadelas.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux factures. — Prix les plus réduits du marché. — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont priés d'indiquer notre stock numéro de faire [illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Départ des Passagers au pied de la rue du Canal.
A partir du 23 mai 1873.
Les trains partiront depuis le dit marché de Mobile et Nlle-Orléans:
Ils arriveront à [illegible] et à 4 h. de matin.
Le train express de 5 h. du soir ne s'arrête qu'aux stations principales.
TRAIN D'AGREMENT POUR LES VILLES DE BAIN.—Un train part tous les jeudis (le 1er dimanche excepté) pour Ocean Springs et les stations intermédiaires, à 8 heures du matin; le 1er dimanche, à 8 heures du matin; le VENDREDI à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 5 h. P. M., et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 2 heures et demie de l'après-midi, et part l'Ocean Springs pour la Nouvelle-Orléans, le LUNDI et JEUDI le steamer n'a jusqu'à 2 heures du matin, s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires.
Cette ligne dont les WAGONS PULLMAN sont sans dépassement jusqu'à Louisville, St-Louis, Lynchburg et qui traverse les Etats Virginie. Les trains se relient très exactement avec les lignes de toutes les parties populeuses de l'EST, du NORD et du POUANT.
Billets à vendre aux Cours de Commerce, Rue de la Bourse, Hôtel Saint Charles, Hôtel Jackson, et à bord des trains.
R. F. BRUTE,
Agent général des billets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal Street.
On and after May 26th 1873
TRAINS
Will leave as A. M. and at 4 P. M.
arrive at 4 A. M. and at 4 P. M.
Sundays trains stops only at regular stations.
COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO OCEAN SPRINGS.—Leaves New Orleans every day (Sunday excepted) for Ocean Springs and intermediate stations at 3:15 P. M. Returning, leaves Ocean Springs daily (Sunday excepted) at 4 A. M.: Arrives in New Orleans at 8 A. M. Stopping at all way stations.
This is the only line running PULLMAN PALACE CARS through without change to Louisville, St. Louis, Lynchburg and Virginia Springs.
For tickets and information apply at office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel and at Depot.
J. D. SHELDON, Agent.
S. H. SCRANTON, R. F. BRUTE,
Gen'l Supert. Gen'l Ticket Agt.
on ledge

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEN.	DEPARTS.	ARRIVEN.
Express.....	7:05 A. M.	Express.....	11:00 P. M.
Mail.....	4:45 P. M.	Mail.....	9:00 A. M.

Ces trains partent et arrivent comme suit:
DEPARTS. ARRIVEN.
Express.....7:05 A. M. | Express.....11:00 P. M.
Mail.....4:45 P. M. | Mail.....9:00 A. M.
Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs de Nlle-Orléans jusqu'à Jackson, Vicksburg, Memphis et Louisville, et maintenant avec chaque train de Pullman. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du nord et de l'Est. On achète ses billets et obtient tous les renseignements au No 28 Camp, coin Commune, Nouvelle-Orléans.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur Général. 16mar—1an

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.	ARRIVE.	DEPART.	ARRIVE.
Express.....	7:05 A. M.	Express.....	11:00 P. M.
Mail.....	4:45 P. M.	Mail.....	9:00 A. M.

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East. Only one line change. Only one line to Cincinnati. Sleeping Cars to Louisville, and St. Louis without change. Only one line to the principal cities North and East. Tickets for sale at principal offices North and East. Tickets for sale at all intermediate given at No. 28 Camp, corner Commune streets, New Orleans.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. jan14—1y

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'embarcadère du chemin, en ville, est établie à l'ancienne dépôt "rue des Champs-Elysées, près de la Levée.
Excursion en 1er—aller et retour, le même jour..... $1 cents.
Prendre le station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.
A partir de la saudite date, le service sera comme suit:

Départs de la ville. heures A. M.		Départs de Lac. heures A. M.	
7 h.	—	8	—
9	—	10	—
11	—	12 m.	—
1	P. M.	2	P. M.
3	—	4	—
5	—	6	—
7	—	8	—
9	—	10	—

Les dimanches, les convois partiront toutes les demi-heures, à partir de 7 h. P. M.
Un train à vapeur quittera le dépôt de la ville tous les dimanches à 5 heures du matin.
Les passagers qui désirent s'arrêter à la station de Gentilly doivent en avertir le conducteur avant le départ du convoi.
R. S. SCRANTON,
Surintendant.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

Route de la ville des Etats-Unis ouverte à la Nouvelle-Orléans, le Louisiane continentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Canal, 30 fois par jour, à 6 HEURES DU MATIN, 1 HEURE, 2 HEURES, 3 HEURES, 4 HEURES, 5 HEURES, 6 HEURES, 7 HEURES, 8 HEURES, 9 HEURES, 10 HEURES, 11 HEURES, 12 HEURES, 1 HEURE, 2 HEURES, 3 HEURES, 4 HEURES, 5 HEURES, 6 HEURES, 7 HEURES, 8 HEURES, 9 HEURES, 10 HEURES, 11 HEURES.
Des billets de communication pour 100 milles à 2½ cts, et des billets pour toutes les stations sur le chemin, sont vendus au bureau des passagers.
Tout fret doit être payé d'avance.
Le fret pour toutes les villes de l'intérieur de l'Etat sera livré à la Nlle-Orléans, à la Nouvelle-Orléans.
Le fret pour tous les points de Bon Lafourche, entre Lafourche et Lockport, sera transporté sur le chemin de fer de Lafourche.
Le fret vers l'embarcadère de Morgan sera transporté par le bord et de chaque côté de la rive.
Le fret vers l'embarcadère de Morgan sera transporté par le chemin de fer de la Nlle-Orlé